

**Bisera Cero**

## *LE JOURNAL DE ZLATA EN TANT QUE PHÉNOMÈNE ÉDITORIAL ET TRADUCTIONNEL*

Le journal intime en tant que témoignage tient une place particulière dans la littérature de jeunesse au début des années 1990. Puisque la narration se fait à la première personne, le lecteur peut facilement s'identifier au personnage principal. Cependant, rares sont les cas où l'auteur lui-même est un enfant, comme l'était Zlata Filipović. Sa confidente *Mimmy*, tout comme *Kitty* d'Anne Frank, devient mondialement connue, même si nous ne pouvons déterminer avec certitude quel est son public cible. L'intention de Zlata n'est pas de désigner le coupable mais de dénoncer les atrocités de la guerre. *Le journal de Zlata*, en tant que source d'informations authentique pendant le siège de Sarajevo, devient un phénomène éditorial et traductionnel. Il est en premier lieu traduit en français, et par la suite, devient l'un des livres les plus traduits de la région de l'ex-Yougoslavie. Dans notre article, nous allons montrer quelques stratégies de traduction utilisées par les traducteurs français et anglais, et expliquer dans quelle mesure ces traducteurs adaptent les culturèmes, étant donné que dans la traduction de la littérature d'enfance et de jeunesse, on tolère beaucoup plus l'adaptation du contexte culturel pour le public cible, que lorsqu'il s'agit du canon littéraire. Nous allons également prendre en considération la manière dont les deux traducteurs traitent le langage des enfants et des jeunes, l'humour, ainsi que les registres oraux. Finalement, notre but est de rechercher comment et dans quelle mesure la voix d'un enfant peut être transmise sans être altérée par la voix du traducteur.

**Les mots clés :** *littérature de jeunesse, journal, traduction, culturème, langage oral des jeunes*

## LA VOIX D'UN ENFANT EN TEMPS DE GUERRE

*Le journal de Zlata* est un journal intime que Zlata Filipović a commencé à écrire le 2 septembre 1991 et qui depuis est devenu un récit de guerre témoignant des atrocités vécues pendant le siège de Sarajevo. La petite fille de onze ans y décrit initialement sa vie quotidienne. La vie parfaite d'une écolière exemplaire, fille unique, citoyenne de la capitale d'un pays d'Europe centrale, qu'elle décrit ainsi au début de son journal :

Derrière moi, un long été chaud, des journées de vacances sans penser à rien et devant moi une nouvelle année scolaire. Je passe en sixième. Je suis impatiente de revoir mes camarades de classe, de les retrouver, à l'école et en dehors de l'école. Je n'ai plus revu certains depuis que la cloche a sonné la fin de l'année. Je suis contente, on va pouvoir reparler de l'école et se raconter nos petits malheurs et nos grandes joies. (Filipović 1993 : 11)

Deux années se sont écoulées depuis l'insouciant retour de 1991 et le 17 octobre 1993. Elle a peur de revivre l'hiver dans un Sarajevo glacial, sans eau ni électricité, sans nourriture, sous la pluie d'obus, sans amies et sans école. Sans avenir :

Des gens humains s'inquiètent pour nous, pensent à nous, des gens inhumains veulent nous détruire. Pourquoi? Je me pose encore une fois la même question : Pourquoi?... Nous n'avons rien fait. Nous sommes innocents. Et nous ne pouvons rien faire. (Filipović 1993 : 213)

Entre ces deux dates, Zlata est un enfant très mûr pour son âge devenue adulte trop jeune, une adulte "précoce". Il n'est pas rare de voir grandir les personnages dans des oeuvres appartenant à la littérature de jeunesse. Tel est le cas de *Harry Potter*, qui dans le premier tome est un enfant et dans le huitième un adulte, c'est pourquoi le dernier tome et son adaptation cinématographique sont conçus plutôt pour un public d'adultes. Si nous mentionnons ici les aventures féeriques et *la fantasy*, genre le plus populaire actuellement dans la littérature de jeunesse, c'est pour marquer l'opposition avec le réalisme, qui demeure presque tout aussi populaire parmi les jeunes. Selon F. Marcoin et C. Chelebourg, les histoires vraies restent donc *le document de première main* :

Bisera Cero

[...] rien ne vaut donc la réalité avérée, le vécu est le document de première main. [...] Il procède d'un désir de se rapprocher au plus près de l'homme

et des événements, d'assister à la vie pour ainsi dire en direct. (Marcoïn et Chelebourg 2007 : 107)

Rien de plus direct en effet que le récit de Zlata, en style journalistique, avec ses phrases courtes mais qui disent pratiquement tout sur l'absurdité et l'horreur d'une guerre, sans vouloir se mêler de la politique ou désigner les coupables. Le 30 mars, une semaine avant la date officielle du début de la guerre, elle donne un nom à son journal, Mimmy. La ressemblance avec Kitty est frappante et F. Marcoïn remarque à juste titre, que :

Le procédé, ensuite employé de façon systématique, place ostensiblement *Le journal de Zlata* sous le patronnage de celui d'Anne Frank, ce qui n'est d'ailleurs pas sans nourrir, dans le coeur de son auteur, la peur d'une fin tragique. Agrémenté de photographies et de dessins, l'ouvrage nous est donné comme un document de première main sur le quotidien des victimes innocentes d'une "guerre stupide". Zlata n'a cessé de dénoncer l'absurdité d'un conflit dont sa voix, enfantine sans être jamais naïve, fait ressortir le scandale de la façon la plus poignante. (Marcoïn et Chelebourg 2007 : 106)

Avant même de paraître en édition fac-similé en Bosnie-Herzégovine durant la guerre, le journal est lu au Conseil municipal (Filipović 1993 : 213), ce qui prouve aussi son authenticité ainsi que l'importance dans le pays même. Tout ce que Zlata a vu à la télévision, par sa fenêtre et durant ses courtes sorties, ou a entendu par la bouche de son entourage, c'est-à-dire de ses parents et du voisinage, constitue un corpus de témoignages externes, qui diffère à une certaine mesure du vécu d'Anne Frank, qui était plus isolée du reste du monde que Zlata. Néanmoins, leurs peurs restent les mêmes. Etant privées de tout ce dont un être humain a besoin, pour ne mentionner que la lumière du soleil, ces filles n'ont pas d'autre issue que de se confier par écrit à un être imaginaire. *Le journal de Zlata*, bien qu'ayant beaucoup de similitudes avec celui d'Anne Frank, reste authentique non seulement au niveau de son style mais aussi bien au niveau de l'histoire. Zlata a laissé sa propre empreinte littéraire de sorte que sa voix singulière a été entendue pratiquement dans le monde entier.

## LA QUESTION DU DESTINATAIRE DANS LE JOURNAL ET SA PLACE DANS LE GENRE DE LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE

Tout d'abord notre but est de déterminer le genre littéraire auquel appartient l'œuvre de Zlata et de définir quel est son public cible, puisque la notion du destinataire dans son journal intime reste plus ou moins floue. Roberta Pederzoli reconnaît la complexité de la littérature de jeunesse dès qu'on tend à la définir. Elle explique que Marc Soriano "définit cette production littéraire en fonction de son destinataire" (Pederzoli 2012 : 29) et que Peter Hunt "identifie lui aussi l'essence de la littérature de jeunesse dans un rapport particulier qui s'instaurerait entre l'auteur et le lecteur". Dans son introduction à *Understanding children's literature*, Hunt souligne que les livres pour enfants, à part le fait qu'on les lit surtout par plaisir, peuvent avoir une influence considérable, que ce soit sur la société ou la culture :

[...] then we can reflect on the direct or indirect influence that children's books have, and have had, socially, culturally, and historically. They are overtly important educationally and commercially- with consequences across the culture, from language to politics [...] (Hunt 2005 : 1)

Selon lui, malgré son influence incontestable, ce genre a longtemps été marginalisé, de même que la littérature écrite par ou pour les femmes, mais c'est justement grâce à ce "culturally low profile" qu'il a gardé son statut indépendant et n'appartient à aucun groupe ou discipline précis. La littérature de jeunesse est en effet un champ pluridisciplinaire, son domaine de recherche concerne tout autant la littérature que la traductologie, la pédagogie et la psychologie, la psychanalyse et la psychothérapie, l'anthropologie et les *cultural studies*, etc. Il s'agit de la Littérature avec un L majuscule, qui est régie par ses propres lois et ne peut être considérée comme une littérature marginale. P. Hunt explique la différence avec les livres pour adultes :

Children's books are different from adults' books, they are written for a different audience, with different skills, different needs, and different ways of reading, equally, children's experience texts in ways which are often unknowable, but which many of us strongly suspect to be rich and very complex. (Hunt 2005 : 3)

Il s'avère donc que cette simplicité apparente transmet plus d'émotions et de messages qu'on ne le supposerait a priori. Sa double appartenance au système littéraire et éducatif, donc son approche esthétique et en même temps éthico-pratique était probablement l'une des raisons principales pour lesquelles c'est un livre de jeunesse et non pas un livre d'adultes et pour adultes qui a eu autant d'écho après la Deuxième Guerre mondiale et pendant la guerre en Bosnie-Hérzégovine en l'occurrence. Pourquoi et comment ce phénomène mondial s'est-il produit par la voix d'un enfant?

Nous allons prendre en considération les trois critères selon lesquels cette production littéraire est cernée d'après Isabelle Nierès-Chevrel :

Il s'agit de livres écrits pour les enfants (une pratique de création), il s'agit de livres édités pour les enfants (une pratique éditoriale); il s'agit de livres lus par les enfants (une pratique culturelle). (Pederzoli 2012 : 30)

On constate que *le Journal de Zlata* répond à tous ces critères mais en même temps elle dépasse les frontières de l'enfance et de jeunesse, et se trouve à la lisière de ce qu'on appelle *crossover fiction*, qui peut tout aussi bien être lue par les adultes, étant donné la complexité du contexte politique et social. La définition du destinataire dans ce cas précis reste floue, car Mimmy peut être : une amie du même âge, tous les enfants et adolescents du monde, une adulte, l'Europe, le monde entier, etc. Cependant, le cas ici est spécifique car le narrateur n'est pas un adulte et si l'on suppose qu'un enfant ne peut pas avoir les mêmes connaissances qu'un adulte, les questions que Zlata se pose, sans jamais trouver de réponse à "pourquoi il y a cette guerre stupide?", sont réellement les questions d'un enfant, auxquelles un adulte ne peut pas répondre.

En outre, Zlata n'a pas de distance temporelle par rapport à l'enfance, ce qui est le cas avec les écrivains adultes, dont la perception de l'enfance est forcément déformée par le prisme de nostalgie. Ce n'est pas seulement l'authenticité de l'histoire et de ses propos qui va capter le jeune lecteur mais sa capacité à transmettre ses émotions, que ce soit la peur, l'indignation et l'horreur ou encore l'émerveillement, l'enjouement et l'espoir. En ce qui concerne le jeune lectorat, leur attention n'est captée que par la qualité de l'intrigue et l'identification au narrateur. Dans une longue étude des habitudes de lecture des lycéens intitulée *Et pourtant ils lisent*, il est clairement démontré qu'à cet âge-là la qualité éthico-pratique d'un livre l'emporte sur

l'esthétique et qu'au début des années 1990 les livres les plus populaires parmi les jeunes étaient des témoignages de souffrance centrés sur l'enfance et l'adolescence. (Baudelot, Cartier et Detrez, 1999). Le journal de Zlata s'inscrit dans la même lignée.

Il faut souligner aussi le fait que ce sont en grande majorité les filles ou les femmes qui écrivent des journaux intimes, ce qui explique aussi en partie pourquoi il s'agit d'un lectorat plutôt féminin. Il nous semble que la définition suivante résume tout à fait pourquoi les lecteurs s'identifieraient facilement au personnage de Zlata :

L'identification consiste à affirmer sa personnalité grâce au livre en formulant des jugements éthiques à propos des situations ou des personnages tout en prolongeant dans des lectures des expériences ou des questionnements personnels. [...] La première condition de l'identification est la facilité, le livre doit être "facile à lire" : ni la syntaxe, ni le lexique, ni la sémantique ne doivent rappeler que le livre est un texte. La seconde est la proximité. Le monde du livre doit être familier pour que le lecteur puisse en faire une affaire personnelle. (Baudelot, Cartier et Detrez, 1999 : 146)

Vivre en temps de guerre est difficilement imaginable pour un enfant européen. Ceci dit, la Bosnie n'est pas un pays très lointain et cette guerre éclate au beau milieu de l'Europe. Nombreux sont les journalistes, photographes, écrivains etc. qui sont venus témoigner des horreurs et Zlata a eu la chance de rencontrer Mme Alexandra Boulat, photographe, qui par la suite organisera la rencontre avec M. Bernard Fixot, son futur éditeur. C'est grâce à leur aide et à celle de son agent en Bosnie, Mme Slobodanka Boba Lizdek qui veillera sur sa sécurité jusqu'à ce qu'elle sorte de Sara- jevo, que la traduction de son livre verra le jour. L'UNESCO aussi en a assuré la publicité.

Sa voix s'est finalement fait entendre par ces traductions, sa vie et celle de ses parents ont été sauvées par la traduction française. Voici ce qu'en dit M. Fixot dans sa note d'éditeur :

Lorsque enfin nous avons pu lire la traduction française du journal de Zlata, nous avons été bouleversés. [...] Le récit quotidien de cette petite fille dont Anne Frank est le modèle, se font entendre avec une résonance particulière. [...] Un texte comme celui-ci peut redonner à chacun la conscience du drame qui se joue là-bas.

Nous avons tâché dans cette édition de présenter le journal de Zlata sous la forme qui permette de mieux entendre sa voix. C'est pourquoi nous avons reproduit certaines pages manuscrites et décorées de son cahier, et quelques photos [...] (Filipović, 1993 : 8)

L'éditeur croate, qui lui aussi a laissé le texte de Zlata presque intact, le vocabulaire de Zlata n'étant pas été adapté aux normes de la langue croate, témoigne "qu'il s'agit du livre le plus traduit de la région de l'ex-Yougoslavie".

## LA VOIX DU TRADUCTEUR DANS LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE

Dans la traduction de la littérature de jeunesse vers la fin du XXème et encore au début du XXIème, pour des raisons de fonctionnalité, et par souci de lisibilité, la tendance était d'adapter les textes en fonction de leur destinataire, ce qui ne témoigne de loyauté qu'envers le public cible. Cette approche "target oriented" est préconisée entre autres par Riitta Oittinen, qui se base sur la théorie du Skopos et les travaux de H. Vermer et K. Reiss sur la fonctionnalité. Selon elle :

[...] all translation involves adaptation, and the very act of translation always involves change and domestication. The change of language always brings the story closer to the target-language audience. (Oittinen 2000 : 6)

De son côté, R. Pederzoli consacre tout un chapitre (Pederzoli, 2012) à démontrer et à expliquer les pressions idéologiques auxquelles est soumise la traduction depuis plusieurs décennies. Parmi les manipulations textuelles elle insiste sur la simplification ou la sur-traduction, ou encore "des interventions stylistiques, notamment syntaxiques et lexicales : les traducteurs tendent p. ex à abrégier les périodes, à intervenir sur les connecteurs ou encore à modifier les figures de style" (Ibid, 146), il s'agit donc en général d'ajouts, d'omissions ou de tendances à paraphraser, reformuler, synthétiser. L'autre type d'intervention concerne "l'intrusion de la voix du traducteur : introduction de connotations ou de jugements de valeurs absents ou différents dans le texte de départ" (Ibid, 194) et ceci n'a plus de rapport

avec la traduction, la linguistique ou la culture en soi mais avec des prises de position idéologiques ou moralisatrices de la part du traducteur.

Les deux traductions de notre corpus : *Le journal de Zlata*, traduit par Alain Cappon et *Zlata's diary*, traduit par Christina Pribichevich-Zorić ne présentent presque aucun cas de figure d'intrusion de voix du traducteur dans ce sens-là. Dans notre analyse contrastive entre le bosniaque et respectivement le français et l'anglais, nous n'avons pas trouvé de propos moralisateurs ou de tendances à la manipulation idéologique. La voix de Zlata est transmise pratiquement sans omission et sans censure. En ce qui concerne les ajouts, ils sont présents en grand nombre, notamment en tant que note du traducteur en bas de page, mais dans ce cas-là, il est clairement indiqué qu'il ne s'agit pas de la voix de l'auteur. Selon Emer O'Sullivan c'est justement dans l'intervention paratextuelle et quand le contexte culturel ne lui laisse pas d'autre choix, que la voix du traducteur peut être entendue :

It is information composed for readers of the target text by the translator and proffered in his own voice. (O'Sullivan 2006 : 104)

Elle insiste par ailleurs sur le fait que la voix du traducteur peut être entendue à un autre niveau :

[...] one which is not assimilated into the voice of the narrator of the source text. This specific voice hitherto largely unrecognised by translation studies or narratology is what I call the voice of the narrator of the translation. (O'Sullivan 2006 : 105)

Très souvent l'intrusion de la voix du traducteur résulte aussi de la commande de l'éditeur qui décide d'adapter le texte de départ, p. ex pour une tranche d'âge plus jeune, ou qui considère que les propos émis par l'auteur ne pourraient pas être compris ou acceptés dans la culture d'arrivée. Il n'y aurait pas eu de sens à gommer, déformer, édulcorer ou synthétiser *Le journal de Zlata* dans ses traductions - pourquoi alors le traduire? Déjà dans la très belle introduction de B. Fixot, il est clair que le but est bien de garder la voix de Zlata intacte et dans celle de Krishnan Gury Murthy (journaliste britannique de la BBC), l'introduction par excellence pour un public jeune, les lecteurs sont dès le début renseignés et avertis que la version anglaise ne va pas édulcorer le texte original. C'est exactement là que se trouvent les raisons du succès de ce livre : parce que sa voix est transmise par la traduction, sans intrusion idéologique de connotations ou de jugements de

valeur de la part des traducteurs, du moins en ce qui concerne les versions française et anglaise.

Mais la voix du traducteur peut aussi être entendue dans la façon dont il manipule le texte stylistiquement, par souci de lisibilité et pour rendre le texte plus compréhensible au destinataire. Cela se fait le plus souvent au niveau de la syntaxe ou du vocabulaire, où il essaie de rendre le texte plus fluide. La domestication se fait surtout au niveau des référents culturels, considérés comme trop difficiles et donc incompréhensibles pour un jeune public, et peut s'étendre au contexte culturel entier. Göte Klinberg, qui se base sur les travaux "source oriented" d'A. Berman et L. Venuti, préconise un respect plus grand du texte de départ et dresse la liste des référents culturels qu'on adapte le plus souvent au niveau du contexte : "les noms propres, les titres, les noms géographiques, les noms de plantes et d'espèces animales, les mesures, les concepts en matière d'habitat et de mobilier, les repas et la nourriture, les coutumes et les modes, les jeux et la façon de jouer des enfants, les particularités de la langue source, telle que jeux sur les mots, homonymes et homophones, néologismes, mots étrangers dans la texte source, [...] les références historiques et littéraires." (Klinberg, 1985 : 10)

## ANALYSE CONTRASTIVE DES REFERENTS CULTURELS : B-C-S/FRANCAIS/ANGLAIS

### **Les noms propres**

Tous les noms propres sont préservés dans les deux traductions : les prénoms ne sont pas transcrits au niveau de la phonétique<sup>1</sup>: p. ex : Maja, Marijana, Nadža, Maša etc. Ce procédé est en harmonie avec le contexte ex-yougoslave, et leur maintien peut s'expliquer par le fait que ces noms n'ont pas de connotations, et ne sont pas des anthroponymes, comme c'est souvent le cas dans la littérature de jeunesse.

Ce comportement est celui qui s'impose pour les traductions les plus modernes, et spécialement pour les oeuvres avec une tradition courte voire inexistante. (Adrada Rafael, 2017 : 21)

---

<sup>1</sup> Dans *Le journal de Zlata*, il existe une courte explication de prononciation de certaines lettres.

Zlata propose cinq autres prénoms pour son journal : Asfaltina et Pidžame- ta (qui n'existent pas en réalité), ainsi que : Ševala, Šefika et Hikmeta, des noms d'origine arabe et rarement donnés aux jeunes d'aujourd'hui en Bosnie, ce qui justement rend la scène drôle. Ce jeu avec les noms n'est pas expliqué dans la traduction anglaise. Seul le traducteur français explique en partie dans la note du traducteur ce jeu de mots mais donne une signification incorrecte des deux noms en arabes, Ševala n'étant en aucun cas "le grand cheval" mais le mois de l'année. Ainsi, il ne transmet pas le comique qui provient de l'archaïsme de ces noms et non de leur signification en arabe.<sup>2</sup>

En ce qui concerne les noms des hommes politiques, on explique à quelle ethnie ils appartiennent. Dans la traduction française les explications du traducteur sont en général plus longues et détaillées et dans ce sens-là, sa voix est plus présente que dans la version anglaise où les explications très courtes se trouvent dans le texte même, en apposition ou entre parenthèses, alors que la version française préfère les notes du traducteur (NDT).

### Les noms géographiques

Les **toponymes** sont aussi préservés, p.ex. Dubrovnik, Zagreb etc. mais pour les lieux moins connus, il existe aussi des explications dans ou en dehors du texte.

Traduction française (Filipović, 1993)	Traduction anglaise (Filipović, 1994)	Stratégies de traduction <sup>3</sup>
Baščaršija [le vieux quartier turc de Sarajevo] (40)	Baščaršija, (the old part of town) (25)	Fr = transfert + glose (NDT)
Ohrid [ville de Macédoine sur le lac du même nom] (50)	Ohrid (a lake side town in Macedonia) (33)	Ang = transfert + glose (dans le texte)
Pale [Ville non loin de Sarajevo, sous le contrôle des Serbes] (40)	Pale [A ressort outside of Sarajevo, now headquarter of Bosnian Serbs] (25)	transfert + glose (NDT)

<sup>2</sup> "A l'exception de Mimmy les noms avancés par Zlata ont tous une signification et peuvent se traduire par : la fille de l'asphalte (Asfaltina), la vieille fille (Šefika), le grand cheval (Ševala) [...]" (Filipović, 1993 : 42)

<sup>3</sup> Les stratégies de traduction telles comme les définit Adrada Rafael C. (2017 : 15, 16). La taxinomie est élaborée sur les bases de l'échelle de manipulation formelle où le transfert est le plus proche de L'Ailleurs de même que la récréation de l'Ici.

<b>Traduction française</b> (Filipović, 1993)	<b>Traduction anglaise</b> (Filipović, 1994)	<b>Stratégies de traduction<sup>13</sup></b>
Zenica [ville proche de Sarajevo] (43)	Zenica (28)	Fr = transfert + glose (NDT)
Mostar [Capitale de l'Herzégovine] (195)	Mostar (167)	Ang = transfert
Dobrinja [Quartier récent de Sarajevo, proche de l'aéroport. Encerclé par les Serbes, cet ancien quartier résidentiel est devenu un symbole de la résistance à Sarajevo] (46)	Dobrinja (29)	
Monter à la Jahorina (19)	Jahorina (7)	Fr = transfert + ajout Ang = transfert

Là aussi, la traductrice anglaise préfère les explications courtes dans le texte et ne donne souvent aucune explication supplémentaire. On pourrait imaginer que la ville de Mostar soit connue actuellement en Europe à cause de son vieux pont détruit puis reconstruit mais pas forcément la ville de Zenica. Dans le dernier exemple, le traducteur français donne une information sur la position et le rôle du quartier de Dobrinja qui est importante dans ce contexte précis.

### Les noms d'institutions et de bâtiments

Les deux traductions utilisent des stratégies de traduction similaires : le transfert ou la préservation du terme, mais en anglais, la traductrice utilise davantage le procédé de neutralisation, qui substitue une définition ou un synonyme au terme original.

<b>Traduction française</b> (Filipović, 1993)	<b>Traduction anglaise</b> (Filipović, 1995)	<b>Stratégies de traduction</b>
Caritas (20)	Caritas (9)	Transfert + glose (NDT)
FORPRONU (130) [Force de Protection des Nations unies.]	UNPROFOR (103) [United Nations Protection Force]	Fr = Correspondance + glose (NDT) Ang = transfert + glose (dans le texte)

<b>Traduction française</b> (Filipović, 1993)	<b>Traduction anglaise</b> (Filipović, 1995)	<b>Stratégies de traduction</b>
-Yutel [Chaîne de télévision "yougoslave" (Yutel : télévision yougoslave et critiquée à ce titre par les séparatistes)] (40)	YUTEL TV (25)	Fr = transfert + glose (NDT) Ang = transfert
-Vodoprivreda [La compagnie des eaux] (62)	Vodoprivreda (13)	
Skenderija [quartier de Sarajevo] (43)	Skenderija Hall (27)	Fr = transfert + glose (NDT)
Oslobodjenje [Libération : le premier quotidien de Bosnie-Herzégovine (131)]	<i>Oslobodjenje</i> newspaper building (104)	Ang = transfert + ajout
Elektroprivreda [Quartier d'électricité] (63)	Electricity board building (44)	Fr = transfert + glose (NDT) Ang = neutralisation
La pompe à l'eau (107)	Bačevo (82)	Fr = neutralisation Ang = transfert

Les sigles d'UNPROFOR et le nom de l'association de Caritas sont devenus tellement connus et courants en Bosnie, qu'il serait redondant de les expliquer à une jeune personne de l'ex-Yougoslavie, alors que dans les deux traductions, il existe une note détaillée du traducteur.

Les mots Skenderija et Elektroprivreda ne sont pas compris de la même manière par les deux traducteurs. Le traducteur français les traduit comme s'il s'agissait de quartiers et le traducteur anglais comme s'il s'agissait d'institutions. Skenderija est en effet un quartier mais aussi une salle de spectacle.

### **Les titres**

En général, les titres sont traduits en utilisant le procédé de correspondance, où on remplace le terme original par son équivalent le plus proche. Il y a des exceptions où la traduction française garde le titre original, sans donner de traduction, offrant ainsi un seul exemple de translittération de la lettre 'ć'.

<b>Version b/c/s</b> (Filipović, 1994)	<b>Traduction française</b> (Filipović, 1993)	<b>Traduction anglaise</b> (Filipović, 1995)	<b>Stratégies de traduction</b>
”Tebe pojem” (13)	Tebe pojem (19)	A sing of thee (8)	Fr = transfert
”Kad ja pođoh na Bentbašu” (13)	Kad ja podjoh na Bentbašu (19)	When I went to Bembaša (8)	Ang = correspondance
Sa-3-či-či-ma* *Dječja emisija TV Sarajevo (23)	Sa <sup>3</sup> -tchi-tchi (30)	Sa-3-Ći-Ći [a children’s programme] (17)	Fr = translittération Ang = transfert + glose dans le texte
<i>Orlovi rano lete</i>	Les aigles prennent tôt leur essor (80)	Eagles fly early (59)	Correspondance
“Sarajevska molitva” (88)	La prière de Sarajevo (96)	‘Sarajevo Prayer’ (73)	
NADREALISTI (129)	SURREALISTES [Mouvement artistique de Sarajevo] (136)	Nadrealisti (Surrealists, a Sarajevo comedy group) (108)	Fr=correspondance + glose (NDT) Ang = transfert + glose dans le texte avec correspondance

Zlata énumère les titres de dizaines de livres qu’elle a lus, dont un seul pose problème aux deux traducteurs, et qu’ils omettent tous les deux : *Štrklja Hockerica se fiksa*. Il s’agit en effet d’une traduction de l’anglais du livre *Dinky Hocker shoots smack* de Marijane Meaker. L’adaptation du titre pose problème quand il faut retrouver le titre original, surtout quand on ne connaît pas le nom de l’auteur. Nous prenons ici aussi l’exemple d’un des plus grands écrivains pour les jeunes - Branko Ćopić - dont le livre en l’occurrence a été traduit seulement en anglais. La traduction française correspond formellement à la dénotation de l’original et il est possible que le traducteur français ait consulté la traduction anglaise du titre.

### **Les coutumes et les modes**

Dans la version française, il y a une NDT pour tante Mika :

Il faut entendre ici “tante” au sens figuré. C’est un terme dont les enfants se servent pour désigner les personnes proches de la famille quoique sans lien de parenté. (Filipović, 1993 : 12)

Il serait impensable pour un enfant d’ex-Yougoslavie d’appeler une dame simplement par son prénom, sans cette marque de respect. En anglais

cette explication n'existe pas car l'anglais fait la différence entre *aunt* et *auntie*,

et en outre une liste presque complète des personnages est dressée au début de *Zlata's diary* p.ex. *Melica, her father's sister* (Filipović, 1995 : ix). Dans la version française le lecteur ne peut pas déceler qui est “réellement” sa tante. Pourtant, on ne pourrait le traduire autrement en français, *Madame* étant trop formel.

Un autre exemple montre la différence entre les coutumes en Bosnie et en France, où le bal de la fin du bac ou ce qu'on appelle *prom* en anglais n'existe pas. Maja passera son bac, en dépit de la guerre, mais elle ne pourra pas avoir ce bal de fin d'études que tous les lycéens en ex-Yougoslavie attendent avec impatience depuis le début des études secondaires, et elle ne pourra mettre sa belle robe spécialement cousue à cette occasion. Le traducteur français opte donc pour une adaptation, avec un changement de sens.

Version b/c/s (Filipović, 1994)	Traduction française (Filipović, 1993)	Traduction anglaise (Filipović, 1995)
Nema Maja ni maturaške zabave ni svečane maturaške haljine. (62)	Maja ne passera pas son bac, elle ne mettra pas sa belle robe pour la remise de son diplôme. (Filipović, 1993 : 71)	Maja isn't even having her senior prom, or getting an evening gown. (Filipović, 1995 : 52)

### Les fêtes nationales et religieuses

Seul le traducteur français souligne l'importance du 8 mars dans les pays de l'Est, ce qui explique le geste d'offrir un cadeau à l'institutrice à cette occasion. Par contre, aucun des deux traducteurs n'explique pourquoi Zlata décore le sapin la veille du Nouvel An et non pas la veille de Noël.

Version b/c/s (Filipović, 1994)	Traduction française (Filipović, 1993)	Traduction anglaise (Filipović, 1995)	Stratégies de traduction
Povodom 8. Marta (33)	A l'occasion du 8 mars [Journée internationale de la femme, célébrée avec importance dans les pays de l'Est] (41)	For 8 march, Woman's day (26)	Fr = transfert + glose (NDT) Ang = transfert + glose dans le texte
Bajram (29)	Bajram (une grande fête musulmane) (45)	Bairam, (a Muslim religious holiday) (29)	Translittération + glose dans le texte

## Les repas et la nourriture

La nourriture est l'un des deux éléments les plus présents dans la littérature de jeunesse et aussi le plus propice à l'acclimatation dans la traduction. Dans le contexte de la guerre la nourriture prend encore plus d'importance puisque Zlata, bien qu'elle ne se plaigne pas d'avoir faim, ne peut que rêver de certains aliments. La traduction anglaise naturalise le plus souvent ces éléments culturels alors que la traduction française maintient en général le terme original avec l'adjonction d'une NDT.

Traduction française (Filipović, 1993)	Traduction anglaise (Filipović, 1995)	Stratégies de traduction
Petits croissants (13) La tourte à la viande et aux pommes de terre (73)	Little rolls (3) Meat and potato pies (53)	Neutralisation
Čevapčići (15) [Boulettes de viande grillée]	Čevapčići, grilled meat rolls (4)	Fr = transfert + glose (NDT)
Les hurmašice [Pâtisserie turque] (100)	Hurmašice, (sweet cakes) (76)	Ang = transfert + glose dans le texte
Bajadera (100)	Cake (76)	Fr = transfert Ang = neutralisation
La mileram (Sorte de crème amère) (126)	Cream cheese (98)	Fr = transfert + glose (NDT)
Kajmak [Crème fraîche amère] 136	Cream cheese (108)	Ang = neutralisation

Aucune des deux traductions n'a gardé le référent *pita* (le plat le plus traditionnel), traduits par *tourte/ pie*, qui ne transmettent qu'en partie le contenu du plat et non sa forme.

Dans le dernier exemple, la traduction anglaise désigne deux référents différents par le même nom.

## L'école

Le deuxième élément le plus important dans la littérature de jeunesse est la vie de l'école : l'année scolaire, les branches, le système de notation etc. Les deux traducteurs procèdent par adaptation, en utilisant des équivalents culturels ou en cherchant les correspondances les plus proches au point de vue sémantique. La correspondance peut être totale, comme c'est le cas

avec *fifth grade*, où le degré de correspondance est conditionné par la paire des langues en question.

Version b/c/s (Filipović, 1994)	Traduction française (Filipović, 1993)	Traduction anglaise (Filipović, 1995)	Stratégies de traduction
Krećem u V razred. (5) Tako sam prošla odličnim. (23) Časove tehničkog obrazovanja (6)	Je passe en sixième. (11) Ce qui m'a valu des félicitations. (30) Technologie (12)	I'm starting fifth grade. (1) So I finished with an A average. (17) Workshop class (2)	Fr = équivalent culturel Ang= correspondance Fr = correspondance Ang = neutralisation
Kontrolni iz matematike – 5 (8)	Contrôle de maths 5/5 (14)	Math test A (4)	Fr = transfert + ajout Ang = équivalent culturel
Nižemo ocjene (12)	Les devoirs, ça défile (19)	We are working on our grades (7)	Correspondance partielle

La seule exception à la domestication est l'exemple de traduction française de la notation 5, où il est précisé que la note la plus élevée est bien un 5. Dans le dernier exemple, la traduction réelle est "les notes, ça défile".

Les substitutions concernant l'école peuvent accroître la lisibilité immédiate mais aussi faire croire au jeune lecteur qu'il existe une universalité des principes qui régissent le système scolaire de son pays. (Piacentini, 2017 : 37).

## Les jeux et la façon de jouer des enfants

Les jeux existant dans les deux cultures ne posent pas de problème de traduction car il s'agit de jeux ayant un équivalent partiel ou total dans la langue cible.

Version b/c/s (Filipović, 1994)	Traduction française (Filipović, 1993)	Traduction anglaise (Filipović, 1995)	Stratégies de traduction
"između dvije vatre" (8) "država - gradova" (65)	La balle aux prisonniers (14) On fait des châteaux (74)	Monkey in the middle (3) Word games (54)	Equivalent culturel Fr = erreur de traduction

Ang = neutralisation

Dans le deuxième exemple, le jeu s'intitule en bosniaque/croate/serbe "Les pays et les villes", où le but est de trouver, en un minimum de temps, un pays, une ville, une montagne, une rivière etc. commençant par la même lettre et où les points se comptent d'une manière spécifique. Il existe un jeu correspondant en français - le jeu du petit bac.

### Les mots et les noms étrangers dans le texte source

Zlata utilise beaucoup de mots en anglais dans le texte, surtout pour marquer les émotions fortes. Ces mots sont gardés tels quels, en général en majuscules, comme dans l'original. La version anglaise cependant n'avertit nulle part le lecteur quand les mots en anglais sont ceux de Zlata.

Traduction française (Filipović, 1993)	Traduction anglaise (Filipović, 1995)	Procédé de traduction
Jordan sur NKO TV* (32) (New	Jordan from NKOTB  Kids on the Block) (19)	Fr = erreur de traduction Ang = glose dans le texte
I AM HAPPY (36) PEACE NOW (47) AT HOME WITH MY MUMMY AND DADDY (32)	I AM HAPPY (22) PEACE NOW (31) AT HOME WITH MY MUMMY AND DADDY (18)	Fr = transfert Ang = transfert sans NDT
Panzerotti [Gros macaroni préparés à la façon romaine] (126)	-----	Fr = transfert + glose (NDT) Ang = omission

Le traducteur français se trompe p. ex sur le sigle NKOTB, un *boy band* extrêmement connu parmi les filles au début des années 90, alors que la traductrice anglaise omet le mot italien *panzerotti* qui était transcrit dans la version originale.

### Les erreurs d'orthographe des noms propres d'origine étrangère

Le journal de Zlata abonde en noms d'origine étrangère, provenant notamment de la culture américaine : noms d'acteurs, de chanteurs, de mannequins, des titres de films, de chansons etc. Elle fait de temps en temps des erreurs d'orthographe en ce qui concerne les célébrités, que les deux traducteurs tentent de corriger. A notre avis, ces petites erreurs font aussi le charme de son style.

Version b/c/s (Filipović, 1994)	Version française (Filipović, 1993)	Version anglaise (Filipović, 1993)
French* Prince of Bel Air (24)	French* Prince of Bel Air (30)	Fresh Prince of Bel Air (18)
Pat* Shop Boys (27)	Pet Shop Boys (35)	Pet Shop Boys (21)
Yasmine Gauerie* (30)	Yasmine Ghanri* (38)	Yasmin Le Bon*

En voulant corriger le nom de Yasmeen Ghauri, le traducteur français a transformé le nom de famille du mannequin, ce qui n'est pas moins faux que dans la version originale, tandis que la traductrice anglaise l'a complètement transformé en un autre mannequin.

## ANALYSE CONTRASTIVE STYLISTIQUE

### L'humour

Version b/c/s (Filipović, 1994)	Traduction française (Filipović, 1993)	Traduction anglaise (Filipović, 1995)	Problème de traduction
[...] slušam klepetanje naše vešmašine. [...] Jadnica ima sto godina <u>Ja je mogu persirati.</u> (18)	J'entends le boucan que fait notre machine à laver [...] La pauvre vieille, elle est "centenaire". <u>Je devrais lui dire "vous"</u> (26)	[...] listening to the rattle of our washing machine. [...] Poor thing, it's a hundred years old. <u>I should treat it with respect.</u> (13)	L'inexistence du vouvoiement et du genre des noms en anglais
Čak smo se i prejeli. <u>DOŽIVJELI SMO MESNI UDAR.</u> (64)	On a été obligés de s'empifrer. <u>C'EST NOTRE VENTRE QUI VA ECLATER.</u> (73)	We even overate. <u>WE HAD A MEAT STROKE.</u> (53)	Un néologisme de Zlata

Dans le premier exemple le sens dénotatif est transmis en anglais. Le problème de traduction étant de nature linguistique, la traductrice anglaise ne pouvait résoudre autrement le problème posé par l'absence du "vous" de politesse. Elle aurait cependant pu transformer *poor thing* en *this poor old lady* et préserver ainsi le côté comique dû à l'anthropomorphisme.

Par contre, dans le deuxième exemple, il s'agit d'un néologisme de Zlata. N'ayant plus d'électricité, ils étaient obligés de faire rôtir dans le jardin toutes leurs réserves de viande. Comme ils n'en avaient pas mangé depuis plusieurs mois, ils ont vécu une *attaque carnée*, tragi-comique que seule la version anglaise transmet donc en totalité.

## Les onomatopées

Elles sont très présentes dans la littérature de jeunesse, faisant partie intégrale de l'oralité. Dans les deux versions elles sont traduites en général par des onomatopées correspondantes, sauf dans certains cas où le traducteur français a préféré opter pour d'autres sortes d'exclamations.

Version b/c/s (Filipović, 1994)	Version française (Filipović, 1993)	Version anglaise (Filipović, 1995)
	<b>Correspondance :</b>	<b>Correspondance :</b>
Tara, tara, taaaaram (28)	Tralalalala (36)	Dum-di-dum-di-dum (21)
DUM-DUM, PLJAS- PLJAS, TUP-TUP (35)	BOUM-BOUM, PAN- PAN, BANG (43)	BOOM-BOOM, BANG- BANG, CRASH (28)
ŠMRC (47)	BOUH ! (55)	SNIFFLE! (37)
UFF! (36)	OUARF OUARF OUARF ! (43)	HEY! (28)
	<b>Neutralisation :</b>	<b>Correspondance :</b>
Bući Bući (25)	Ce qu'ils sont chou! (32)	Coochie-coochie-coo! (19)
JOJ! (39) JooooJ! (42)	QUEL MALHEUR! (47) (50)	Oh, God! (30)/ OOOHHHHH (33)
JOOJ ??!?! (90)	PAUVRE MAMAN (100)	OOOHHH (76)
Ha, ha, ha! (190)	Elle est bien bonne! (193)	Ha, ha, ha (165)
KUC! KUC! (Kucam u drvo da ne ureknem) WUH (39)	(Je touche du bois pour que ça ne recommence pas. Très fort. Le plus fort possible.) Oh non! (47)	KNOCK! KNOCK! (I'm knocking on wood for good luck). Whew! (31)

Dans le dernier exemple, il n'y avait pas de possibilité de rendre le son d'une onomatopée puisque l'expression française *toucher du bois* ne le permet pas, mais le traducteur l'a transmis par l'expression de l'intensité.

## Transfert des images et traduction des descriptions

Le traducteur du *Journal de Zlata* tend occasionnellement à embellir stylistiquement les scènes décrites par Zlata, en utilisant des expressions imagées ou un registre plus élevé, ou en rajoutant des verbes qui n'existent pas dans l'original. Les mots tels que : *bataclan*, *barboter*, *bredouille* etc. ne sont pas ceux de Zlata. Les images ainsi obtenues sont plus dramatiques ou plus drôles que celles de Zlata mais c'est un texte qui coule avec fluidité en langue française et durant la lecture, on ne se rend pas compte qu'il s'agit d'une traduction. Inversement, la traductrice de *Zlata's diary* a quelquefois tendance à neutraliser et à appauvrir le style de Zlata, en utilisant un vocabulaire plus simple et des synonymes recouvrant un sens plus général des mots ce qui rend son style télégraphique, puisque les adjectifs, adverbes ou les verbes sont souvent gommés. Cependant, la littéralité de cette traduction correspond en général au style de Zlata, car elle forme ses propres images et des connotations qui parfois ne sont pas perçues, ou sont perçues autrement dans la traduction française.

Version b/c/s (Filipović, 1994)	Exemples de sur- traduction (Filipović, 1993)	Exemples de sous- traduction (Filipović, 1995)	Signification dans le contexte
Koja je vješto krala (8)	Qui barbotait en douce (15)	That stole (4)	Qui volait habilement
I tako dalje (13)	Tout le bataclan (20)	... (8)	Etc.
WUH! Koliko sam brbljala! Samo pogledaj <u>ovo carstvo slova</u> . WUH (24)	WAOUH ... la tartine que j'ai écrite! Mais visez- moi <u>ce déballage...</u> WAOUH (31)	PHEW! I certainly do talk a lot. Just look at <u>all those</u> <u>words</u> . (18)	l'empire des lettres
	Traduction française	Traduction anglaise	Traduction correspondante
Bio je to bliski susret sa granatom i gelerima. (67)	Je l'ai échappé belle. (75)	We have had a close shave with that shell and shrapnel. (55)	Traduction anglaise
HRABRO (8)	LES DOIGTS DANS LE NEZ (14)	BRAVELY (3)	Traduction anglaise

<b>Version b/c/s</b> (Filipović, 1994)	<b>Exemples de sur- traduction</b> (Filipović, 1993)	<b>Exemples de sous- traduction</b> (Filipović, 1995)	<b>Signification dans le contexte</b>
Safija (žena koja nam pomaže u održavanju kuće) (28)	Safija, la femme de ménage (35)	Safia, the woman who helps in the house (21)	Traduction anglaise
Često se vraća neobavljena posla. (14)	Il rentre souvent bredouille. (21)	Without getting the job done. (10)	Traduction anglaise
Geler joj se zabio u mozak i ona je umrla. (52)	Un éclat lui a fracassé le crâne. (61)	A piece of shrapnel lodged in her brain... (42)	Traduction anglaise
Život ni krive ni dužne jedanaestogodišnje učence ! (71)	On ne peut pas reprocher de vivre à une écolière innocente de onze ans. (82)	The life of an innocent eleven-year old schoolgirl. (60)	Traduction anglaise
Slušam zujanje dosadne muhe i peći i pričam sa Ogom. (28)	J'écoute le bourdonnement d'une mouche fatiguée, le ronflement du poêle et je papote avec Oga. (36)	Listening to a buzzing of a boring fly, and to the stove and talking to Oga. (22)	Traduction anglaise
Mi trčimo preko dvorišta, pa preko merdevina, stola, haustora i najzad pokucamo na njihova vrata. (46)	On traverse la cour au pas de course, on grimpe sur une échelle pour redescendre sur une table puis s'engouffrer sous le portail de leur maison et arriver enfin à leur porte. (52)	We run across the yard, over the ladder and the table, into their building and finally knock at their door. (36)	Traduction anglaise
Mama kuha, peče, muti- bit će svega. (24)	Maman fait mijoter des trucs, elle enfourne, elle malaxe [...] (31)	Mummy is cooking, baking [...] (18)	Traduction française
Već mi je bilo neizdrživo. (88)	C'était vraiment insupportable d'être toujours enfermée. (98)	I was already going stir-crazy. (74)	Traduction française
<del>Version b/c/s</del>	<del>(Filipović, 1994)</del>		

<b>Exemples de sur- traduction</b> (Filipović, 1993)	<b>Exemples de sous- traduction</b> (Filipović, 1995)	<b>Signification dans le contexte</b>	
Zatvorena sam kao u kavezu. (74)	Je suis enfermée comme dans une cage. (85)	I feel caged. (63)	Traduction française

Dans les trois premiers exemples nous pouvons voir que les procédés de traduction ne correspondent pas tout à fait à la signification originale, et que la traduction anglaise tend plutôt vers la sous-traduction alors que la traduction française préfère la sur-traduction. Les autres exemples montrent qu'en général la traduction anglaise reste plus littérale que la traduction française, et correspond plus au texte original au niveau sémantique. Cependant les trois derniers exemples montrent qu'à force de condenser en anglais les phrases de *Zlata*, on obtient souvent non seulement des images moins colorées et moins vivantes, mais aussi un sens plus ou moins différent. On pourrait conclure que "la sur-traduction et la sous-traduction ne respectent pas le jeu entre explicite et implicite, entre sens propre et figuré, entre subtile et simple." Constantinescu (2010 : 1)

### **La langue orale et familière dans le texte**

Le traducteur du *Journal de Zlata* transmet très bien le langage oral des jeunes ainsi que l'argot. Là où la traductrice de *Zlata's diary* opte pour un langage standard et des expressions neutres, la traduction française contient des équivalents produisant le même effet dans la langue cible. En outre, comme nous pouvons le voir dans les deux derniers exemples, la traduction française contient aussi des expressions appartenant au registre de la langue orale même quand ce n'est pas le cas dans l'original.

<b>Version b/c/s</b> (Filipović, 1994)	<b>Traduction française</b> (Filipović, 1993)	<b>Traduction anglaise</b> (Filipović, 1995)	<b>Traduction correspondante</b>
Bilo je malo frke (27)	Ça a ralé un peu (35)	There was a bit of trouble (21)	Traduction française
U Sarajevu više nema frke. (34)	Il n'y a plus de grabuge (41)	There's no more trouble (26)	Traduction française

<b>Version b/c/s</b> (Filipović, 1994)	<b>Traduction française</b> (Filipović, 1993)	<b>Traduction anglaise</b> (Filipović, 1995)	<b>Traduction correspondante</b>
Blago njima (55)	Ils ont de la veine (63)	They are so lucky (45)	Traduction française
Malo se i sredim (88)	Je m'étais "fringuée" (104)	I dressed up (74)	Traduction française
Noćas je stravično bubalo i krhalo. (46) Okolo 22h počelo je krhanje. (60)	Pendant la nuit, ça cognait dur et tout tremblait. (54) Vers 22h, ça a commencé à craquer de tous les côtés. (69)	It boomed and shook really badly last night. (36) It started at around 22.00. (50)	Traduction française
Nedo šizi (100)	Nedo en devient maboul (109)	Nedo is going berserk (74)	Traduction française
[...] vozila se transporterom-pravim pravcatim transporterom! (123)	[...] on a fait la route dans un transporteur de troupes- oui, un vrai, tout ce qu'il a de plus vrai ! (131)	I got to ride in a real personal carrier. (103)	Traduction française
[...] "momački je grmjelo" (154)	[...] ça tonnait "sec". (159)	[...] the "boys" started shelling again. (130)	Traduction française
Frka, trka, panika – cijeli dan. (183)	On s'agite, on fait vite, on se précipite – la panique du matin au soir. (187)	Rushing, running, worrying - all day long. (158)	Traduction française
Glumio ja "dasu" (197)	Je "jouais les durs" (199)	I acted 'cool' (171)	Traduction française
A naš dosadni snajperista, kome smo već dali ime "Jovo", danas je bio nešto razigran. Evo, baš sad ispali jedan metak pa nas trznu. (154)	Notre fichu sniper (on l'a baptisé Jovo) était un peu mieux luné aujourd'hui. Il n'est vraiment pas normal, ce type. Tiens, il vient de tirer une balle, histoire de nous faire danser. (159)	Our own tiresome sniper, we call him Jovo, was in a playful mood today. He's really out of his mind. There he goes! He just fired another bullet, to shake us up. (130/131)	Traduction française
Nešto čepkala oko foto-aparata (49)	J'ai tripoté quelque chose à l'appareil (57)	I had been fiddling with something on the camera (39)	Les deux traductions

<b>Version b/c/s</b> (Filipović, 1994)	<b>Traduction française</b> (Filipović, 1993)	<b>Traduction anglaise</b> (Filipović, 1995)	<b>Traduction correspondante</b>
“Dama” ... ostala bez paketića. (123)	Madame Zlata [...] a fait tintin (131)	The “little lady” didn’t get her present. (104)	Traduction anglaise
Bilo je divno. (13)	C’était vachement bien. (20)	It was wonderful (8)	Traduction anglaise

## CONCLUSION

L'intrusion de la voix du traducteur est perçue occasionnellement mais seulement au niveau de la manipulation stylistique et les deux traductions correspondent en majeure partie au style de Zlata. Même si nous avons montré en comparant les deux traductions que les traducteurs ne se servent pas toujours des mêmes stratégies de traduction et n'obtiennent pas forcément les mêmes effets en langue cible, la volonté des deux traducteurs de rapprocher le monde de Zlata de leurs destinataires est évidente. Le non-gommage des référents culturels et leur explication ou définition, qu'elles soient dans le texte ou dans le paratexte, prouvent que le contexte politique, social et culturel d'un autre pays peut aussi être présenté à un public jeune sans pour autant domestiquer le texte par souci de lisibilité. Le choix des éditeurs d'opter pour l'absence totale de censure des mots de Zlata, montre aussi qu'un roman appartenant à la littérature de jeunesse peut et doit être situé au même rang que la littérature pour adultes, où la voix de l'auteur est en général plus respectée dans la traduction. En proposant une analyse contrastive de la version originale, de la traduction française et de la traduction anglaise, nous en sommes arrivés à la conclusion que la voix d'un enfant en temps de guerre est sans aucun doute entendue dans le monde grâce à des traductions qui ne l'ont pas opacifiée.

## BIBLIOGRAPHIE

1. Adrada Rafael, C., 2017. “Ici et Ailleurs dans la traduction littéraire (français-espagnol) : le transfert de l'image culturelle” in *Ici et Ailleurs dans la littérature traduite*, Arras : Artois Presses Université, p.11-25.
2. Baudelot, C., Cartier M., Detrez, C., 1999. *Et pourtant ils lisent*. Paris : Editions du Seuil.

3. Constantinescu, M., 2010. “Les traductions dangereuses (sur-traduction et sous-traduction).” in *Les liaisons dangereuses : Langues, traduction, interprétation*, Beyrouth, Liban : Collection Sources-cibles. p. 77 – 98. Disponible sur le site : <https://hal-confremo.archives-ouvertes.fr/hal-00591038/document> [consulté le 30 juin 2019]
4. Filipović, Z., 1993. *Le journal de Zlata*. Paris : Fixot et éditions Robert Laffont, S.A. (traduction Alain Cappon)
5. Filipović, Z., 1995. *Zlata's Diary*. London : Puffin Books (traduction Christina Pribichevich-Zorić)
6. Filipović, Z., 1994. *Zlatin dnevnik*. Zagreb: Znanje.
7. Hunt, P., 2005. *Understanding Children's Literature*. London : Routledge.
8. Klingberg, G., 1985. “Les différents aspects de la recherche sur la traduction des livres de jeunesse”, in Escarpit D., *Attention ! Un livre peut en cacher un autre...*, Cahiers du Cerulej, n° 1, Pessac : Nous voulons lire éditeur. p. 9-14.
9. Marcoin, F., Chelebourg, C., 2007. *La littérature de jeunesse*. Paris : Armand Colin.
10. Oittinen, R., 2000. *Translating for children*. New York : Garland Publishing Inc.
11. O'Sullivan, E., 2006 “Narratology Meets Translation Studies, or The Voice of the translator in Children's Literature” in Lathey, G. (dir.) *The translation of children's literature. A reader*, Clevedon : Multilinguals matters. p. 98-109.
12. Pederzoli, R., 2012. *La traduction de la littérature d'enfance et de jeunesse et le dilemme et du destinataire*. Bruxelles : P.I.E. Peter Lang.
13. Piacentini, M., 2017. “Les images de l'ailleurs dans la traduction de la littérature d'enfance et de jeunesse” in *Ici et Ailleurs dans la littérature traduite*. Arras: Artois Presses Université. p. 27-51.

# ZLATA'S DIARY AS PUBLISHING AND TRANSLATIONAL PHENOMENON

## Summary

As the story is written in the first-person narrative, the reader can easily identify with the main character. It is, however, rare that the author wrote it while she was still a child, as Zlata Filipović was. Her *Mimmy*, just like Anna Frank's *Kitty*, has become worldwide famous, even though their target audience can not be determined with certainty. Zlata's intention is not to establish who the guilty one is, but to expose atrocities of war. *Zlata's diary*, being an authentic source of information from besieged Sarajevo, has become a publishing and translational phenomenon. The very first translation was done in French, and shortly after it has become one of the most translated books from the region of ex-Yugoslavia. We will point out some strategies used by French and English translators, including their treatment of culturemes, children's and young adult's language, humour and spoken register, since, in the translation of children's and youth literature, the adaptation of cultural context is much more tolerated than in the case of the literary canon. Finally, our aim is to research how and to what extent a child's voice can be conveyed without being influenced by the voice of the translator.

**Key words:** *youth literature, diary, translating, cultureme, youth oral language*

## ZLATIN DNEVNIK KAO IZDAVAČKI I PREVODILAČKI FENOMEN

## Rezime

Intimni dnevnik kao način ispovijedanja zauzima posebno mjesto u književnosti za djecu i mlade početkom devedesetih godina dvadesetog stoljeća. S obzirom na to da se naracija odvija u prvom licu, čitatelj se sasvim lako može poistovjetiti s glavnim likom. Međutim, rijetki su slučajevi kada je i sam autor još uvijek dijete, kao što je Zlata Filipović. I njena *Mimmy*, poput *Kitty* Anne Frank, postaje svjetski poznata, premda ne možemo zasigurno odrediti ko je zapravo njihova ciljana publika. Zlatina namjera

nije da imenuje krivca, nego samo da ukaže na strahote rata. Naime, *Zlatin dnevnik* kao autentičan izvor informacija iz opkoljenog Sarajeva postaje svojevrsan izdavački i prevodilački fenomen. Prvi prijevod je na francuski jezik, a potom postaje jedna od najprevođenijih knjiga s prostora bivše Jugoslavije. U našem izlaganju ukazujemo na neke strategije prevođenja kojima se koriste prevoditelji na francuski, odnosno engleski jezik, i u kojoj mjeri adaptiraju kultureme, s obzirom na to da se u prevođenju književnosti za djecu i mlade puno više toleriše prilagođavanje kulturnog konteksta ciljanoj publici, nego što je to slučaj kada je riječ o književnom kanonu. Obratit ćemo pažnju i na način kako prevoditelji tretiraju jezik djece i mladih, humor, kao i govorne registre. U konačnici, naš cilj je da istražimo kako i u kojoj mjeri glas jednog djeteta može biti prenesen a da ga pri tome ne izmijeni glas prevoditelja.

**Ključne riječi:** *književnost za mlade, dnevnik, prevođenje, kulturema, govorni jezik mladih*